

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>



[Ph. KMSF]

Après Jean Boiteux en 1952 et Laure Manaudou en 2004, Camille Muffat est devenue la troisième championne olympique tricolore du 400 m nage libre.

Camille Muffat : « La certitude d'en être capable »

Soixante ans après le sacre de Jean Boiteux aux JO d'Helsinki et huit ans après celui de Laure Manaudou à Athènes, Camille Muffat a offert à la France le troisième titre de son histoire sur 400 m nage libre. A Londres, la Niçoise de 22 ans a pleinement assumé son statut de favorite en domptant les ardeurs de l'Américaine Allison Schmitt, par ailleurs couronnée sur 200 m nage libre devant l'élève de Fabrice Pellerin. Deux ans après avoir renoncé à la polyvalence du quatre nages pour se concentrer sur le crawl, Camille Muffat s'est hissée au sommet de la natation mondiale en révélant l'étendue d'un talent que l'on devinait taillé pour les joutes olympiques.

Camille, qu'avez-vous ressenti en remportant la médaille d'or du 400 m nage libre ?

Maintenant, c'est un peu plus concret, mais il m'a fallu plusieurs jours pour en prendre vraiment conscience. Je savais que j'avais gagné, mais j'ai eu du mal à l'intégrer.

Et sur le podium ?

Il y a tellement d'émotions... C'est difficile de mettre des mots dessus... Mais il y a eu comme un soulagement. Après tant de travail, cette médaille est venue récompenser tout mon investissement. Alors oui, c'était quand même un soulagement, même si j'avais la certitude d'en être capable.

Trois semaines avant les Jeux Olympiques de Londres, lors de la sixième

édition de l'Open EDF (6-7 juillet, Ndlr), vous sembliez d'ailleurs très sereine.

J'avais conscience de l'enjeu et de la difficulté, mais je savais aussi que mon rêve de titre olympique n'était pas inaccessible. Je crois surtout n'avoir jamais été aussi déterminée. Je savais exactement ce que je devais réaliser à Londres...

Reste que vous sembliez également très éprouvée physiquement.

C'est vrai que la préparation pour les Jeux de Londres a été éprouvante. Dans les dernières semaines, et notamment à l'Open EDF de Paris, j'étais très fatiguée. Mais j'ai toujours eu confiance en Fabrice (Pellerin, son entraîneur à Nice, Ndlr). Je savais que sa préparation nous mettrait

dans des conditions optimales pour les JO. Et puis j'ai aussi tendance à me décrocher quand je nage beaucoup. Parfois, je suis épuisée avant une séance, mais une fois dans l'eau, j'encaisse et puis très vite j'améliore mes chronos et tout devient fluide.

Comment digère-t-on un titre olympique ?

C'est loin d'être évident (*sourire*)... Après le 400 m nage libre, j'ai eu un peu de difficulté à maintenir ma concentration pour le 200 m. De plus, je savais que je disposais d'une marge plus réduite. Autant j'étais sûr de ma force sur 400 m, autant le 200 m me semblait plus aléatoire. Reste que je suis extrêmement satisfaite de ma médaille d'argent. J'avais peut-être la possibilité de décrocher deux médailles d'or, mais c'est ça aussi une semaine olympique. Un enchaînement de courses entre lesquelles il faut trouver la force de se remobiliser.

Autant j'étais sûr de ma force sur 400 m, autant le 200 m me semblait plus aléatoire.

A ce propos, qu'est-ce qui a été le plus dur à Londres ?

Le plus dur ce n'est pas d'enchaîner les courses, parce que c'est quelque-chose que je maîtrise, mais plutôt tout ce qu'il y a autour. Les trajets en navette, les médias, les contrôles antidopage et aussi et surtout les émotions que l'on vit et qui nous pompent beaucoup d'énergie. Mais maintenant que j'ai été championne olympique, je crois que j'aborderais plus sereinement les prochaines compétitions.

Quelle saveur a cette médaille d'argent par rapport à l'or du 400 m ?

La médaille d'argent du 200 m a forcément une saveur différente. Champion olympique, c'est au-dessus de tout. Une fois que j'ai décroché l'or, l'argent du 200 m nage libre ne pouvait pas constituer une déception. Peut-être que si cela s'était passé autrement, j'aurais nagé mon 200 m pour arracher l'or, mais voilà, ça ne s'est pas déroulé de la sorte. Mon rêve, c'était d'être championne olympique. Je crois que beaucoup de choses sont retombées après le 400 m.

Avez-vous mûri au cours de ces Jeux Olympiques ?

Après les championnats du monde de

Shanghai (juillet 2011, Ndlr), j'avais le sentiment d'avoir emmagasiné beaucoup d'expérience, mais ce n'est rien en comparaison des Jeux Olympiques. Les JO de Londres vont beaucoup me servir pour la suite, même si je ne sais pas encore ce que je vais viser dans les années à venir. On en discutera avec Fabrice à la rentrée.

Et en quoi l'expérience des Jeux Olympiques va-t-elle vous servir pour la suite de votre carrière ?

L'environnement des championnats du monde et des JO sont totalement différents. Les Jeux, c'est le summum. On vit quelque chose d'extraordinaire pendant deux ou trois semaines parce que même lorsque votre compétition s'arrête, vous avez envie de profiter de l'ambiance, des autres sports et des autres médailles.

Avez-vous le sentiment d'avoir pris une nouvelle dimension depuis ce sacre olympique ?

Oui, mais je pense que c'est un peu normal parce que vous êtes subitement projeté dans la lumière. Au village olympique par exemple, des nageurs que je ne connaissais pas sont venus spontanément me féliciter. Ils n'arrêtaient pas de dire qu'ils étaient contents pour moi et franchement cela fait très plaisir. On sent que l'on entre dans une autre dimension. Quelque part, on n'est presque plus un nageur comme les autres. Maintenant, je suis championne olympique.

Je connais ma valeur, mais je sais aussi que je peux faire bien mieux.

Cet titre olympique va-t-il décupler votre appétit de victoire ?

Peut-être... Je n'ai pas envie d'y songer maintenant. J'y penserai dans quelques semaines quand je reprendrai l'entraînement. Ce serait dommage de ne pas savourer ce titre pendant quelques semaines ou quelques mois, même si je sais pertinemment que la réalité va rapidement reprendre le dessus. Je connais ma valeur, mais je sais aussi que je peux faire bien mieux. A la rentrée, j'aurai une discussion avec Fabrice. Nous évoquerons mes envies, parce que c'est le fondement d'une carrière sportive de haut niveau •

Recueilli à Londres par Adrien Cadot

L'œil du coach

Une apothéose émotionnelle ?

Fabrice Pellerin : « Je suis ravi qu'elle ait décroché la médaille d'or parce que Camille a travaillé sans filet. Elle ne s'est jamais cachée. Elle a très vite annoncé qu'elle visait l'or olympique en acceptant d'être jugée dans le bassin. C'est une vraie récompense pour tout son investissement, sa rigueur et sa discipline. »

Un scénario écrit d'avance ?

F. B. : « L'Américaine (Allison Schmitt, Ndlr) a mené une course intelligente en adoptant la seule tactique qui aurait pu déstabiliser Camille. Sauf qu'elle a disputé tellement de 400 m de niveau mondial cette saison qu'elle ne s'est pas laissée surprendre. Cette victoire était inéluctable. Elle n'avait pas envisagé autre chose que de gagner. »

Jusqu'où peut-elle aller ?

F. P. : « Ce sera à Camille de le déterminer, comme elle l'a fait il y a deux ans en décidant de se concentrer sur le crawl. Nous allons en parler à la rentrée et nous définirons à ce moment un plan de travail. »

Recueilli par A. C.

Un 4x200 m en bronze

Dans le sillage des garçons, les filles du relais 4x200 m nage libre ont décroché le bronze olympique en 7'47''49, derrière les Etats-Unis (7'42''92) de Missy Franklin et Allison Schmitt, et l'Australie de Bronte Barratt (7'44''41). Une breloque historique qui fait écho à l'unique récompense internationale raflée par ce relais aux championnats du monde de Melbourne en 2007 avec Laure Manaudou. **Un bronze qui aura également permis**

à Charlotte Bonnet, 17 ans, de rejoindre ses partenaires niçois (Yannick Agnel, Clément Lefert et Camille Muffat, Ndlr) au tableau des médailles. « J'étais la seule Niçoise à ne pas avoir de médaille », a commenté la jeune élève de Fabrice Pellerin. « Je me faisais chamber tous les soirs, alors je ne suis pas mécontente d'avoir enfin ouvert mon compteur et de rejoindre Camille, Yannick et Clément. »



(Ph. KVSP)